

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47746

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Miszellen

ROLAND MARX

LA RÉVOLUTION DE 1848*

Les Révolutions de 1848 en Europe, la Révolution allemande (ou »les Révolutions allemandes« si l'on suit les justes remarques de Christian JANSEN et Thomas MENGEL) ont suscité en Allemagne un effort éditorial exceptionnel, dont les huit titres analysés ici ne sont sans doute qu'un reflet partiel. L'extraordinaire attention prêtée ainsi au cent cinquantaire de mouvements aussi lointains, dont on a souvent souligné la faible durée et l'échec final, a poussé plusieurs auteurs à tenter de la justifier. Wolfgang J. MOMMSEN rappelle que le souvenir des événements de 1848 a été occulté dans l'Allemagne impériale; après avoir d'abord servi de référence à la social-démocratie, il a resurgi plus officiellement lors de la naissance de la République de Weimar et, surtout, en 1948, mais son plus heureux héritier aurait été le mouvement européen contemporain qui, renouant avec les illusions romantiques d'autrefois, associe le triomphe de la démocratie à l'intérieur avec une réelle fraternisation des peuples du Continent. C'est largement le constat que Robert GILDEA, dans sa contribution à l'ouvrage de Dieter DOWE et alii, entend retenir comme un apport fondamental des mouvements de 1848, à côté de bien des »mythes« essentiels, du démocratique au socialiste et au chrétien-social. Tous les auteurs ne vont pas aussi loin que W. MOMMSEN qui, dans un entretien passionnant accordé à Michael JEISMANN après la publication de son livre, n'hésite pas à s'interroger sur les lendemains heureux qu'aurait connus une Allemagne démocratisée dès 1848, et débarrassée du lourd carcan aristocratique-bureaucratique: elle aurait »évitée Bismarck et la première guerre mondiale«; de l'ouvrage comme de l'entretien on retiendra pourtant l'idée que l'échec majeur de 1848 en Allemagne, parce qu'il a connu de prolongements bien plus durable que, par exemple, en France, a signifié l'inadéquation dangereuse entre une société industrielle en rapide constitution et organisation, sur les bases du génie d'entreprise et de l'individualisme fécond, avec une organisation politique lourdement conservatrice.

* La contribution présente correspond à un compte rendu des ouvrages suivantes: Dieter DOWE, Heinz-Gerhard HAUPT, Dieter LANGEWIESCHE (Hg.), *Europa 1848. Revolution und Reform*, Bonn (Dietz) 1998, 1295 S. (Politik- und Gesellschaftsgeschichte, 48); Christof DIPPER, Ulrich SPECK (Hg.), *1848. Revolution in Deutschland*, Frankfurt a. M. (Insel) 1998, 463 S.; Wolfgang HARDTWIG (Hg.), *Revolution in Deutschland und Europa 1848/49*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 280 S. (Sammlung Vandenhoeck); Wilhelm RIBHEGGE, *Das Parlament als Nation. Die Frankfurter Nationalversammlung 1848/49*, Düsseldorf (Droste) 1998, 170 S. (Droste Taschenbücher Geschichte, 920); Irmtraud GÖTZ VON OLENHUSEN (Hg.), *1848/49 in Europa und der Mythos der Französischen Revolution*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 154 S. (Sammlung Vandenhoeck); Christian JANSEN, Thomas MERGEL (Hg.), *Die Revolutionen von 1848/49. Erfahrung – Verarbeitung – Deutung*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 281 S. (Sammlung Vandenhoeck); Wolfgang J. MOMMSEN, *1848. Die ungewollte Revolution. Die revolutionären Bewegungen in Europa 1830–1849*, Frankfurt a. M. (S. Fischer) 1998, 333 S.; Ulrich SPECK, *1848. Chronik einer deutschen Revolution*, Frankfurt a. M. (Insel) 1998, 158 S., zahlreiche Abb. (Insel-Taschenbuch, 2214).

Nombre d'ouvrages sont construits sur l'affirmation que les Révolutions allemandes (et autrichienne) sont inséparables du mouvement général des peuples du Continent en 1848. Cela dans leur naissance même, que Mommsen encore assimile à un incendie de forêt qui gagne des cantons de plus en plus éloignés et qui jette les plus libéraux des cadres politiques et administratifs dans une »Révolution qu'ils n'avaient pas voulue«: d'où l'aspiration plus ou moins rapide à un retour à l'ordre politique et social et la »trahison« de bien des bourgeois que la peur de l'anarchie aurait ramenés dans le camp de la réaction. Pour explorer les aspects si divers des mouvements européens, la mise en commun de la science de nombreux collaborateurs s'est imposée souvent. En ce sens *Europa 1848*, publié sous la direction de DOWE, HAUPT et LANGEWIESCHE, constitue une totale réussite, associant plus de trente spécialistes européens dans une investigation thématique des grands aspects politiques, nationaux, sociaux: l'ouvrage constitue une somme et un instrument de référence désormais incontournable, d'une présentation impeccable, doté d'une riche bibliographie, de deux index nominal et thématique, d'illustrations de qualité; l'effort mérite d'être souligné et aucune bibliothèque ne devrait manquer de le faire figurer sur ses rayons.

La dimension européenne de la période n'a pas effrayé d'autres responsables éditoriaux sous une forme plus modeste, mais sans doute aussi plus accessible à l'étudiant et à l'amatour de synthèses plus rapides: les douze contributions réunies par Wolfgang HARDTWIG ont le mérite de consacrer d'heureux développements à certains »modèles« en Allemagne, mais aussi dans une partie de l'Europe centrale et orientale, à mettre en valeur des aspects à ne pas méconnaître, du rôle du religieux à l'attitude des universités, et la très riche conclusion de Hartmut KAEUBLE pose remarquablement la question de l'unité et de la pluralité dans le mouvement révolutionnaire européen. Les six auteurs réunis par Irmtraut GÖTZ VON OLENHUSEN pour un petit ouvrage d'environ 150 pages n'ont certes pas la prétention de rivaliser avec des collections plus vastes, mais, prêtant attention particulièrement aux images symboliques et aux idéologies, ils jettent une lumière fort intéressante sur l'interaction du passé et du présent: à Vienne, en 1848, on renvoie, avec allégresse ou furie, aux »géants« de la Révolution française de 1789 et on met en honneur, dans les rangs des révolutionnaires, les ornements chers aux Jacobins, à commencer par le bonnet phrygien; »à droite«, on renoue à l'inverse avec les arguments d'abord apparus sous la plume de l'Anglais Edmund Burke; c'est souligner d'une autre façon combien puissants avaient pu être des mythes et des représentations identiques dans plusieurs états du Continent.

Les aspects proprement allemands ne sont absents, évidemment, d'aucune des grandes synthèses ou ouvrages collectifs. A la recherche des modalités régionales des Révolutions germaniques, du rôle du sentiment de nationalité et d'unité au temps même de la grande illusion de la fraternité des peuples, de la traduction des aspirations libérales dans les travaux du Parlement de Francfort et dans certaines réformes plus ou moins mort-nées, on aura garde d'ignorer les apports de tant d'analyses originales. Certaines publications se sont plus spécialement vouées à l'histoire de l'Allemagne (des Allemagnes) en révolution. Ulrich SPECK, très modestement, met ainsi au service de tout spécialiste un *1848, Chronique de la Révolution allemande* qui, en 158 pages et sous un format mini-poche fournit une chronologie des événements et quelques illustrations intéressantes à un lecteur pressé ou désireux de vérifier quelques dates utiles. Sous la direction de Christof DIPPER et Ulrich SPECK, vingt-six spécialistes consacrent à *1848, Révolution en Allemagne* quelque 463 pages passionnantes, avec une première série d'articles consacrés à l'héritage de 1848 jusqu'à nos jours, où on retrouve la problématique de MOMMSEN, suivie d'un rappel des événements dans quelques régions, puis d'une suggestive série sur »les lieux révolutionnaires« (la rue, l'auberge et le café, l'hôtel de ville, le Parlement); après quoi on voit apparaître »acteurs et spectateurs«, individus et groupes sociaux, y compris les femmes, dont Sabine KIENITZ réhabilite un rôle longtemps méconnu, et les juifs, qu'Arno HERZIG décrit dans leur participation, elle aussi longtemps tenue pour médiocre, comme dans leurs aspirations à une pleine égalité et émancipation que

leur refuse avec haine »une minorité« cependant ici de là violente. Ne sont pas négligés, pour finir, les politiques, les fonctionnaires, les défaites ultimes. Ici encore, on ne saurait trop recommander l'utilisation de l'ensemble de ces passionnantes monographies.

Moins organisé, mais riche lui aussi de nombreuses contributions, quatorze au total, l'ouvrage collectif publié par JANSEN et MERGEL apporte ses solides 281 pages à une approche tant des grands problèmes généraux que de nombreux secteurs, parfois négligés ailleurs, des mouvements agraires aux réactions corporatistes locales, il cherche à analyser les actions et refus de divers groupes sociaux et, surtout, par l'attention prêtée volontairement à la diversité régionale, il introduit fort heureusement à une Allemagne »plurielle« dont on retrouve jusqu'à aujourd'hui l'héritage. Wilhelm RIBHEGGE, seul auteur d'une excellente monographie consacrée au Parlement de Francfort, apporte bien plus qu'une synthèse des travaux de l'Assemblée et des grands débats des députés; il place au premier rang des problèmes posés celui de la définition de l'espace allemand (»Was ist Deutschland?«) et montre que s'est ouvert en 1848-1849 le grand débat sur les frontières d'une Allemagne unifiée qui ne s'est achevé qu'en 1948-1989/91: fallait-il y inclure l'Autriche? convenait-il d'exclure de la citoyenneté active les Polonais annexés au XVIII^e siècle à la Prusse, réserver les droits politiques aux seuls Allemands présent sur ce territoire, partir en Pologne prussienne d'un statut territorial ou d'une division sur des bases ethniques, devait-on prendre en compte les frontières »légitimes« ou les rétrécir aux seuls espaces réellement germaniques? On le voit, ces seules interrogations démontrent la pérennité historique de questions longtemps brûlantes.

Il est impossible de rendre compte dans le détail de tant d'efforts historiographiques. De la lecture de pages souvent si novatrices et de synthèses originales, on gardera à coup sûr une conviction: la commémoration de grandes fractures du passé constitue bien une chance extraordinaire de progrès de la recherche et de la diffusion de ses résultats grâce à des éditeurs aussi enthousiastes qu'efficaces.